

“Aujourd’hui, la société égocentrée se détruit elle-même”



“Il faut que la monnaie soit à nouveau corrélée à des choses utiles à l’Homme, et en premier lieu l’innovation et la recherche.” Jacques Cheminade, Solidarité & Progrès.

Dans son programme présidentiel, Jacques Cheminade, le président de Solidarité & Progrès, évoquait son souhait de donner un coup d’accélérateur à l’exploration spatiale. Une proposition qui symbolise sa pensée politique, tournée vers le long terme plutôt que centrée sur l’immédiateté.

L’exploration de l’espace n’est pas incompatible avec le développement économique. C’est même tout l’inverse.

Par Olivier Faure

Que pensez-vous de la politique spatiale française ?

Elle souffre de deux maux : un manque de budget et de volonté politique. Résultat, il n’existe pas de véritable programme d’ensemble, qui devrait proposer une vision sur le long terme. J’en veux pour preuve la frustration des gens de l’ESA (Agence spatiale européenne), qui ne parviennent pas à faire aboutir leurs nombreux projets de recherche. Ils devaient par exemple, comme ils le prévoyaient en 2004, envoyer un module en 2009, puis un Rover. Cette étape a été repoussée à 2016 pour le module et à 2018 pour le Rover. Cela ne fait que traduire la logique court-termiste dans laquelle les hommes politiques sont enfermés, et qui les oblige à penser bien davantage à renflouer le secteur financier qu’à investir dans le futur.

Pas facile de penser à l’avenir quand le présent laisse tant à désirer...

Bien sûr. On ne peut pas en vouloir aux gens de penser “court terme” lorsque leur priorité est de trouver ou de conserver leur emploi. Mais l’exploration de l’espace n’est pas incompatible avec le développement économique. C’est même tout l’inverse. Dans les années 60, quand les Américains marchaient sur la Lune, l’ascenseur social marchait à plein. Pourquoi ? Car l’argent était investi dans la recherche technologique et scientifique. Idem en Europe, après la guerre, avec la politique de reconstruction. Les choses allaient mal, mais la politique de crédit était tournée vers l’avenir et l’innovation. Aujourd’hui, la société égocentrée se détruit elle-même. Beaucoup de gens dénoncent cette situation, mais ça ne suffit pas. Il faut proposer quelque chose de positif.

Explorer l’espace est donc une priorité ?

Bien sûr. En tant qu’objectif à atteindre autant que comme nouvelle manière de penser. Une pensée tournée vers demain. Explorer l’espace, chercher s’il existe de la vie ailleurs, ce sont des questions fondamentales d’un point de vue philosophique. Le jour où nous serons parvenus à voir par coronographie (détection par un télescope masquant au

centre les photons de l’étoile) et interférométrie en frange noire (détection par association de deux télescopes) ce que sont les exoplanètes, nous aurons fait un grand pas. Et c’est ça qui fait l’être humain ! L’exploration de l’espace, c’est aussi la récréation d’un dessein commun à tous les peuples. Et en ce sens, il s’agit – avec une gestion intelligente de la question de l’eau - d’un formidable outil pour assurer la paix dans le monde. La paix par le développement mutuel. Tout le contraire de la politique actuelle de contraction monétaire, qui aboutit à la guerre. Le personnage même de l’astronaute peut faire figure de modèle. C’est quelqu’un qui doit avoir de grandes capacités intellectuelles, beaucoup de sang-froid, mais aussi de grandes compétences manuelles. Il gomme l’opposition entre manuels et intellectuels qui existe dans notre société.

D’un point de vue matériel, qu’apporte l’exploration spatiale ?

Cela représente un formidable vecteur scientifique. Dans les années 60, tous les programmes spatiaux ont eu des retombées nombreuses, notamment dans le domaine informatique. Ce que nous connaissons aujourd’hui en matière d’information et de communication, également, n’aurait pas pu se développer sans l’espace. En médecine, aussi,

penser système solaire. Concrètement, les priorités, ce sont la détection des exoplanètes, et l’exploitation de ressources nouvelles – comme l’hélium 3 sur la Lune. Mais tout cela demande beaucoup de réflexion, de temps et une progression pas à pas. Les premières étapes sont de posséder des engins permettant d’aller sur la Lune, des véhicules hypersoniques capables d’aller de la Terre à des stations spatiales et d’en revenir. Sur la Lune, il est possible d’envisager une industrialisation, et surtout l’installation de télescopes bien plus précis car il n’y a pas de perturbations atmosphériques. Mais l’essentiel, aujourd’hui, c’est la poursuite du programme Curiosity, qui résulte de l’association de plusieurs équipes de chercheurs internationaux. Pour pouvoir continuer, les Etats devront intervenir à une échelle bien plus ambitieuse, sans imposer de restrictions financières faisant prévaloir le court terme sur la rentabilité à long terme.

Bien belle idée, mais en partie utopique ?

Je ne crois pas. Bien sûr, aujourd’hui, aucune nation n’a l’ambition suffisante en matière d’exploration spatiale. Même pas la Chine, dont le programme est d’ailleurs davantage motivé par la recherche de prestige international et de fierté nationale que par

Les dirigeants qui désirent apparaître comme des gens “normaux” décrédibilisent ceux qui ont une pensée longue et sérieuse

la recherche spatiale va permettre de progresser dans le lien entre la vie et l’électromagnétisme. Enfin, les contraintes de miniaturisation et de rapidité de déplacement rencontrées dans l’espace sont autant d’éléments qui font avancer la recherche. Elles obligent à aller découvrir, à ne pas rester dans une pensée linéaire. A quitter une pensée basée sur la déduction pour se tourner vers une pensée fondée sur l’hypothèse.

Comment expliquer, dans ce cas, que l’espace n’ait plus la cote ?

Car nous sommes dans une société de l’émotionnel, de l’image, de la communication et du narcissisme. De plus, les dirigeants qui désirent apparaître comme des gens “normaux” décrédibilisent ceux qui ont une pensée longue et sérieuse, et renforcent cette société de l’immédiateté. Cette “normalité” est liée à la banalité.

C’est donc un changement de société que vous promouvez ?

Bien sûr. La fin d’une société de faux-monnayeurs, où l’argent est injecté dans le système financier. Il faut que la monnaie soit à nouveau corrélée à des choses utiles à l’Homme, et en premier lieu l’innovation et la recherche. L’autre élément central, c’est de bâtir un système qui pense à long, voire très long terme. Cela implique une nouvelle politique spatiale, mais pas seulement. Nous sommes par exemple très en retard en ce qui concerne la médecine de prévision. Même chose en matière d’alimentation. A l’horizon de 2050 il faudra produire 70 % de nourriture en plus. Si on ne pense pas dès aujourd’hui aux moyens qu’il faut se donner pour y parvenir, ce sont des guerres et des famines assurées.

Les priorités de votre programme spatial ?

Un programme spatial doit penser galaxie et

l’émulation scientifique. Mais la manière dont les gens, aux quatre coins de la planète, ont fêté l’arrivée de Curiosity, dans un esprit dépollué de toute idée de conflit, montre que c’est possible.

Reste la question des budgets à débloquent

Un programme ambitieux est difficile à chiffrer. Ce qui est certain, c’est que cela se compte davantage en centaines de milliards qu’en milliards, comme c’est le cas aujourd’hui. Mais les liquidités existent, elles n’ont même jamais été aussi importantes. Le problème, c’est qu’elles tournent à vide. Il faut simplement qu’une autorité prenne la décision de les investir au bon endroit. ■